
III.

DISCOURS

SUR L'ÉDUCATION PUBLIQUE.

Comparée à l'éducation privée.

MESSIEURS!

Si je montais à cette tribune pour vous annoncer quelque nouvelle extraordinaire, quelque phaenomène prodigieux, vous m'écouteriez: peut-être avec attention; car tous les hommes font nés curieux. Si je venois vous faire part de quelque heureuse découverte dans les arts, qui dût augmenter votre fortune, ou multiplier vos jouissances, vous m'écouteriez sans doute avec bienveillance; car on prête volontiers l'oreille à celui qui nous promet des richesses et des plaisirs. Eh bien! M M. daignez m'accorder en ce moment toute votre attention, toute votre bienveillance, car je viens vous entretenir d'un objet, mille fois plus intéressant qu'un phaenomène, mille fois plus agréable pour vous que les richesses les plus brillantes, mille fois plus touchant pour des coeurs sensibles que les plaisirs fugitifs de la vie. Je viens vous entretenir de ce que vous avez de plus cher au monde; de ce qui est l'objet de vos tendres sollicitudes: en un mot, de vos enfants. Je viens essayer de vous indiquer les moyens d'assurer leur

bonheur et le votre, de les rendre plus utiles à la Patrie, plus chers à vous mêmes, plus estimés de leurs concitoyens. Ces moyens sont renfermés dans l'éducation: c'est donc de l'éducation de vos enfants que je viens vous parler. L'intérêt du sujet est si grand par lui même, que je n'ai pas besoin de le relever par les ornements du style oratoire; et quand je pourrais atteindre à la gloire de l'éloquence, je lui préférerais toujours l'honneur de vous être utile, en vous faisant connoître ce qui vous est le plus avantageux.

Ne vous attendez pas, Messieurs, qu'en parlant de l'éducation, je répète ici, ce que tant de Philosophes anciens et modernes ont écrit pour en faire sentir l'importance; nous sommes dans un siècle, où cette vérité n'a plus besoin de démonstration. Je ne prétends, ni vous proposer un plan nouveau, ni discuter et comparer les nombreux systèmes d'éducation publiés jusqu'à ce jour. La sagesse du Gouvernement, en posant elle-même les bases de l'éducation nationale, a su fixer notre incertitude, et nous préserver des dangers du choix. Mon dessein se borne à examiner avec vous, indépendamment de tout système, *quelle est la plus avantageuse, ou de l'Education publique, ou de l'Education privée.*

L'une et l'autre présente des avantages; l'une et l'autre a des inconvénients: examinons les sans partialité, jugeons les sans prévention; et guidés par votre seul intérêt, et par celui que vos enfants nous inspirent, recherchons quel est de ces deux modes celui qui atteint le plus sûrement le but que l'éducation se propose.

Développer les facultés de l'intelligence, enrichir l'esprit de connoissances utiles et agréables, former le cœur à la vertu par les préceptes et par les exemples, procurer au corps la santé, la force et l'adresse: tel est, ce me semble, l'effet d'une excellente éducation. Pour obtenir un pareil succès, différents moyens doivent être employés. Ils sont de deux sortes: les uns concernent les facultés morales: nous les renfermerons sous le titre général d'Enseignement: les autres ont pour objet les facultés corporelles: nous les désignerons sous le nom de Gymnastique et de Diététique. La première comprend les exercices du corps, la seconde expose la manière de vivre habituelle des élèves.

Enfin, pour mettre ces différents moyens en oeuvre, il faut des Maîtres, dont les qualités physiques et morales auront nécessairement la plus grande influence sur l'efficacité des moyens qu'emploie l'éducation. Ainsi nous avons à comparer l'éducation publique et l'éducation privée sous quatre rapports principaux: 1° l'enseignement et les moyens d'enseignement; 2° les exercices du corps; 3° le régime de vie; 4° les Maîtres.

1° Pour peu que nous réfléchissions à la variété des objets dont se compose l'enseignement, nous sentirons bientôt qu'il ne peut être ni aussi solide, ni aussi étendu dans l'institution particulière que dans l'institution publique. Un précepteur, quel que soit son mérite, ne peut posséder au même degré, et les langues, et les différentes sciences qui doivent entrer dans le cours de l'éducation de son élève. Pour suppléer à ce qui peut lui manquer, on fera venir des

maîtres particuliers pour chaque objet; mais, outre que ce moyen seroit tellement dispendieux que peu de personnes pourroient y atteindre, il ne seroit praticable que dans les grandes villes, où les savants et les artistes se trouvent réunis. Partout ailleurs, il faudra restreindre l'enseignement aux objets les plus nécessaires: à peine l'élève pourra-t-il prendre une légère idée des autres.

Dans l'éducation publique au contraire, dans les Gymnases et dans les Universités l'enseignement se développe dans toute son étendue, je dirois presque dans toute sa magnificence. C'est là, là seulement que l'on peut apprendre avec succès les langues Grecque et Latine, si négligées dans l'éducation particulière, et sans la connoissance des quelles, il est presque impossible de faire de solides progrès dans les belles lettres et dans la plus-part des sciences. Cette vérité, que l'ignorance et la paresse s'efforcent tous les jours d'attaquer, et qu'elles voudroient faire passer pour un paradoxe, ou pour le préjugé de quelques savants enorgueillis d'une vaine érudition, cette vérité, dis-je, est prouvée tous les jours par l'expérience. Nous voyons que le plus grand nombre des jeunes-gens qui veulent se livrer à l'étude de la Littérature, des sciences Physiques et de l'Histoire Naturelle, sans la connoissance préliminaire des langues anciennes, éprouvent des difficultés presque insurmontables; et d'abord, effrayés par une nomenclature qui leur paroît barbare, et dont ils sont bien éloignés de sentir l'énergie et la concision admirable; rebutés dès le premier pas, et ne pouvant charger leur mémoire de ces termes qu'ils ne comprennent point, les uns sont for-

cés de s'éloigner, comme des profanes, du temple des sciences; d'autres, pour prix de leur persévérance, parviennent à parcourir les dehors, à pénétrer dans le vestibule, mais l'entrée du sanctuaire leur est interdite à jamais.

Examinez, jeunes-gens, qui voulez étudier les sciences, ou sonder les mystères de la Littérature; examinez, quels sont les hommes qui ont brillé par leurs talents, qui se sont fait un nom par leurs découvertes, qui ont reculé les bornes des connoissances humaines, et voyez, par quelles études préliminaires ils ont posé la bâte de leur réputation, et fondé leurs succès.

Je vous atteste ici, ô *Linnaeus*, créateur de l'Histoire Naturelle, ô *Boyle*, fondateur de la Physique Expérimentale; ô *Newton*, toi dont le génie, saisi d'une noble hardiesse, s'est élancé le premier dans les cieus, a pénétré dans le conseil du Très-haut, et nous a révélé le secret, jusqu'alors impénétrable, de la construction de l'univers; ô *Buffon*, écrivain sublime, peintre immortel de la Nature; *Lavoisier*, réformateur ingénieux de la Chimie; illustre et infortuné *Bailly*, dont la mémoire subsistera autant que les astres, dont ta main a tracé l'histoire; et vous Poètes sublimes, *Boileau*, *Racine*, *Voltaire*, *Rouffseau*; vous tous enfin, savants et Littérateurs de tous les pays, qui avez éclairé le monde, dites nous, par quel autre degré, que par l'étude de l'antiquité êtes vous montés au faite de la gloire?

Oui, Messieurs, ou plutôt, oui, Pères et Mères (car c'est à vous surtout que je m'adresse en ce moment; c'est votre coeur sensible que je veux émouvoir en plaidant ici la cause de

vos enfants); oui, si vous négligez de leur faire enseigner les langues anciennes, vous les privez d'un des plus brillants avantages de l'éducation, vous leur ravissez d'avance les moyens les plus efficaces de s'élever au dessus du vulgaire, de rendre à la patrie des services signalés, et de marcher d'un pas sûr à l'immortalité.

Eh bien! où vos enfants peuvent ils espérer de les apprendre mieux, ces langues si nécessaires, que dans ces lieux consacrés à l'instruction publique par la munificence d'un SOUVERAIN, dont le voeu le plus cher est de voir le flambeau des sciences éclairer toute l'étendue de son vaste Empire.

Je vous accorde néanmoins, que malgré la rareté des bons maîtres particuliers, vous puissiez en trouver un, en état d'enseigner ces langues à vos enfants: n'attendez de cette instruction solitaire que de foibles succès, que des progrès lents et pénibles.

Et pourquoi? me direz vous. C'est que le plus puissant mobile de l'esprit humain, l'aiguillon le plus vif et le plus sensible à des coeurs généreux, l'émulation, leur manque: l'émulation, cette noble rivalité qui nous fait redoubler d'efforts, ou pour n'être pas vaincu par un concurrent, ou pour conserver la supériorité que nous avons acquise; l'émulation, cette jalousie sainte qu'enfante l'amour de l'honneur et de la beauté morale; l'émulation, cette mère de toutes les vertus et de tous les talents.

C'est dans les Gymnases, c'est dans les Universités qu'elle habite! elle ne se plaît que dans l'éducation publique. Là, la carrière s'ouvre également pour tous; les concurrents sont

nombreux; la couronne attend le plus laborieux, le plus diligent; c'est la justice impartiale et sévère qui la donne; ni la faveur, ni la tendresse, ni la considération ne peuvent faire pencher la balance; aussi que d'efforts redoublés feront ces jeunes Athlètes, les uns pour conquérir l'honneur de la victoire, les autres pour écarter la honte de la défaite.

Considérez à présent ce qui se passe dans l'éducation privée. L'élève, qui n'est stimulé par aucun intérêt, travaille avec molesse, et souvent avec dégoût. Ses succès, s'il en obtient, n'auront aucun témoin, et sa gloire sera concentrée dans le cercle étroit de sa famille. S'il ne fait point de progrès, il est bien certain que le reproche ne tombera jamais sur lui. Ce sera la faute du précepteur. *Il ne sait pas montrer, puisque mon fils n'apprend rien*, dira d'abord la mère trop indulgente, *car mon fils a naturellement de l'esprit, il a des dispositions pour tout: voyez comme il danse.*

Mais changeons à présent de tableau: la vérité l'exige, et l'impartialité le commande. La scène est ici bien différente: heureux père, je vous félicite, vous veillez vous même à l'éducation de votre fils; il vous devra deux fois la vie. Le choix d'un excellent précepteur a été le premier de vos soins; vous n'avez épargné ni recherches, ni dépenses, et la manière dont votre fils est élevé, et ses dispositions naturelles, lui promettent de brillants succès, et nous font espérer de voir enfin sortir un grand homme d'une institution domestique.

J'avoue qu'avec le concours de toutes ces circonstances, un père qui veut et qui peut diriger lui même l'éduca-

tion de son fils, d'excellents maitres, un élève rempli de dispositions et d'ardeur, des moyens abondants d'instruction, j'avoue, dis je, qu'alors l'éducation privée peut balancer l'éducation publique, sous le rapport de l'Enseignement. Je dirai plus elle l'emporte quelques fois, et elle offre des avantages que l'on ne peut espérer de sa rivale. Les progrès d'un jeune-homme deviennent si rapides dans quelques parties de ses études, que la lenteur ordinaire d'un cours public, dont la marche doit être proportionnée à la majeure partie des auditeurs, ne pourroit que lui être préjudiciable. Il faut courir avec lui dans la carrière qu'il dévore. Le génie de Pascal resserré dans les entraves d'une leçon publique, n'eût jamais découvert de lui même les éléments de Géométrie. D'un autre côté, si l'élève, au lieu de ces dispositions brillantes dont la nature est toujours avare, ne manifeste qu'une intelligence pénible et tardive, l'éducation privée peut alors tenter des moyens particuliers, essayer diverses méthodes, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé celle qui est le mieux adaptée au génie de l'élève. C'est ce que ne peut faire l'éducation publique, dont la marche doit être uniforme, et la méthode commune à tous. Plus d'un beau génie, peut-être, avorté dès l'enfance, se feroit développé, s'il eut été conduit par une route particulière, et si l'on eût employé à son égard des moyens plus proportionnés à ses facultés.

Vous voyez, Messieurs, combien je suis éloigné de vouloir nier ou diminuer les avantages de l'éducation privée. Mais il faut avouer que les circonstances qui les produisent sont extrêmement rares; et que, si pour quelques individus,

ce genre d'éducation est plus profitable, il est insuffisant, ou même nuisible au plus grand nombre des jeunes - gens.

Moyens d'Enseignement.

II. Si l'Enseignement public est par lui même plus complet et plus avantageux que l'Enseignement particulier, à quoi peut-il devoir cette supériorité? si ce n'est aux moyens d'instruction, plus abondants et mieux disposés. En effet, quel particulier pourroit se procurer et réunir tous les objets nécessaires à une instruction un peu étendue, une Bibliothèque nombreuse et assortie dans tous les genres, un cabinet de Physique, une école de Botanique, des collections d'Histoire Naturelle, des médailles, des machines?.. Ce n'est que dans un établissement public, fondé par la munificence d'un SOUVERAIN ami des sciences, et enrichi par les dons de la générosité qu'inspire à quelques hommes bienfaisans (*) l'amour des sciences et de la Patrie, que l'on peut espérer trouver cette heureuse réunion.

Ainsi sous ce rapport, l'éducation publique l'emporte sans aucune comparaison sur l'éducation privée.

A-t-elle le même avantage à l'égard de la Gymnastique et de la Diététique; c'est le troisième objet de notre examen.

(*) Nous devons citer comme le premier don en ce genre, celui qui a été fait par la noblesse et les villes du Gouvernement de Charcoff, don au quel (selon les expressions gracieuses employées par le SOUVERAIN lui-même) notre Université doit son existence. Mais le donateur le plus illustre, et celui, à qui il étoit réservé d'éclipser cet heureux exemple, est sans contredit Paul de Démidov, qui a si magnifiquement enrichi le Muséum et la Bibliothèque de l'Université de Moscou, qui a fondé une école d'instruction pour la jeune noblesse d'Jaroslaw, et qui ne cesse de prodiguer ses bienfaits pour l'avancement des sciences. Gloire et bénédiction éternelles à cet homme autant éclairé que généreux!

De la Gymnastique et de la Diététique.

III. Le développement des facultés corporelles n'est pas moins important dans l'éducation que la culture de l'esprit. L'âme et le corps doivent être dans une harmonie continue, pour que l'un et l'autre puissent s'acquitter avec plénitude de leurs fonctions. Sans la santé, l'intelligence languit; et si les facultés morales sont troublées, le corps souffre et dépérit. L'éducation manqueroit donc entièrement son but, si elle n'employoit pas les moyens les plus propres à conserver la santé des élèves, à développer progressivement leurs forces corporelles, à leur faire acquérir la vigueur, l'agilité, la souplesse des mouvements. Aussi nous regardons comme une partie essentielle de l'éducation, non seulement les arts Gymnastiques, tels que la *Danse*, l'*Escrime*, l'*Equitation*, mais aussi les jeux et les divertissements journaliers aux quels se livre la jeunesse, dans ces moments où soulagée du joug importun du travail, elle s'abandonne à l'impétuosité de sa joie, à toute la fougue de l'âge et du caractère. Eh! qui de nous, ne se rappelle pas avec un sentiment délicieux, ces instants fortunés, où, au signal attendu avec impatience, nous sortions, à flots précipités, de ces tristes et sombres enceintes où l'on nous retenoit captifs et courbés sur les livres? Quels cris de joie nous poussions! quels transports nous agitoient! avec quelle ardeur on se livroit à des jeux divers! Les uns se défioient à la course; les autres sautoient sous une corde qui passoit rapidement sous leurs pieds; ceux-ci, à coups de fouet redoublés, faisoient tourner un énorme sabot; ceux là pousoient et repousoient tour à tour un

g' e bondissant dont l'oeil suivoit tous les mouvements avec une joyeuse inquiétude. C'est là qu'on exerceoit ses forces, qu'on acqueroit de la légèreté, de la souplesse, un coup d'oeil juste et rapide. Quelque-fois deux rivaux animés par une dispute, s'élançoient l'un contre l'autre, et formoient une lutte où chacun signaloit son courage, déployoit toute sa vigueur et toute son adresse.

De ces jeux, si favorables à la santé, et au développement des forces, il résulte une utilité morale, qu'aucune autre institution ne peut remplacer. Dans ces moments où l'âme de la jeunesse s'élançe toute au dehors, et se peint dans chaque trait, le caractère se manifeste et se produit sans contrainte. Quel moment pour l'instituteur philosophe qui sait observer? C'est alors qu'il doit étudier les goûts, les inclinations, les passions naissantes de ses élèves; c'est d'après leurs jeux, qu'il jugera de leur intelligence, de leur industrie, qu'il pourra présager ce qu'ils seront un jour. La fierté, le courage étincellent dans les yeux de deux Jeunes rivaux qu'enflamme une dispute; mais elle est bientôt terminée, et la grandeur d'âme éclatte dans celui des deux qui mêt sa gloire à pardonner, et à oublier l'injure qui d'abord avoit enflammé sa colère. Un autre plus réfléchi, a recours à la ruse pour parvenir à ses fins, et son sang-froid, peu naturel à cet âge, décèle un caractère déjà familiarisé avec la dissimulation. Celui là, mêt dans le jeu l'indolence qu'il apporte au travail; car l'on pourroit, en regardant jouer des écoliers, juger aisément des progrès qu'ils font dans leurs études.

C'est principalement dans le jeu que les jeunes-gens apprennent à former leur caractère, à dompter leur impatience, à supporter la contradiction, à devenir discrets. Leur orgueil est contraint de ployer sous le niveau de l'égalité; l'amour propre et la vanité y reçoivent à l'instant même un juste châtement.

Dans l'éducation privée les amusements ne sont ni aussi vifs, ni aussi variés. Il n'en peut résulter aucune moralité; et l'élève, toujours froid dans ses jeux solitaires, n'a pas les occasions fréquentes de manifester son caractère; rarement est-il contrarié, car presque tous ceux qui l'entourent ont intérêt à se prêter à ses caprices. Il n'a point à lutter de force ou d'adresse avec des égaux; s'il associe quelqu'autre enfant à ses jeux, il n'oublie jamais qu'il est le maître, et il ne souffriroit pas qu'on l'oubliât. Ainsi le jeu n'est souvent pour lui, qu'une occasion de plus de faire éclater son impatience et sa vanité. Il est vrai qu'un tel élève apprendra bien mieux à danser que celui d'un collège; ses manières auront bien plus de politesse et d'élégance; il acquérera plus promptement ces grâces factices, cet extérieur faux et composé que donne le monde. Il le fréquente, il faut bien qu'il en contracte les vices.....

Qu'ai je dit? Les vices? Eh! devroient-ils approcher de la tendre jeunesse, de cet âge où l'innocence respire dans tous les traits, brille dans le regard, où le charme de la candeur surpasse celui de la beauté même! Comment se fait-il que souvent les passions préviennent les années? L'enfant affecte déjà les goûts de l'adolescent; celui-ci veut avoir les

passions du jeune homme, et ce dernier, avant d'atteindre à l'âge viril, touche déjà à la caducité de la vieillesse.

Est ce donc à l'éducation publique que l'on doit attribuer de si tristes effets? Eh! comment le vice pourroit-il s'ouvrir quelque accès dans les maisons destinées à l'éducation publique, et gouvernées par des instituteurs pénétrés de la sainteté de leur ministère? Rien de ce qui le fait éclore, rien de ce qui le nourrit, ne s'y rencontre; ni la molesse, ni le luxe, ni les excès de la table, ni la funeste oisiveté, ni les jeux de hazard, ni les conversations dissolues. Si quelque-une de ces sources empoisonnées venoit à s'ouvrir quelque part, elle seroit à l'instant découverte et comblée.

Quel moment le serpent de la corruption pourroit-il donc choisir pour se glisser dans le coeur des élèves soumis à une bonne institution publique? Considérez la vie habituelle d'un écolier, et voyez s'il a le loisir de se livrer à des penchans vicieux. Dès la pointe du jour, long-temps même avant que le soleil ait éclairé l'horison, le jeune élève sort d'un lit dur, préparé pour le seul besoin du repos, et où l'on ne goûte que le sommeil de la santé. Le cercle de ses travaux commence; il continue sans interruption jusqu'à l'heure du repas. Une nourriture simple et frugale, une boisson innocente pourroient-elles allumer son sang d'un feu féditieux? Les exercices violents qui agitent son corps ne permettent aucun accès à la molle délicatesse. L'heure du repos amène un sommeil agréable et profond. Les rêves enfantés par son imagination ardente ne lui présentent que le tableau de ses occupations accoutumées: il voit des livres, des

cahiers; il apprend ou récite des leçons; il redoute un châti-
ment; il obtient la récompense qu'il ambitionne; il fuit un
camarade qui le poursuit. Un jeu de balle, une partie de
barres, voilà ce qui peut occuper son esprit durant le som-
meil; ou quelques-fois, le spectacle de la maison paternelle,
l'image et les caresses d'une mère qu'il n'a vue depuis long-
tems, viennent le flatter d'une douce illusion, et les larmes
de la tendresse filiale inondent ses joues à son réveil. Le
lendemain, mêmes travaux, mêmes exercices. N'oublions pas,
qu'une instruction morale, solide et fréquente, les devoirs
de la Religion régulièrement remplis, nourrissent son âme des
préceptes les plus sacrés, imposent un frein salutaire à ses
passions, ou les empêchent d'éclorre. Une règle sévère, in-
flexible, détermine et modifie toutes ses actions: elle fait
régner dans toute la maison le silence, l'ordre et l'harmonie.

Ainsi s'écoule la première jeunesse. Elle sort du collège
innocente et pure; puisse-t-elle conserver long-temps dans
le tourbillon du monde le germe précieux des vertus qui
présidèrent à son éducation!

Examinerai-je maintenant quelle est la vie habituelle
d'un enfant élevé dans la maison paternelle? Je n'ose, je l'a-
voue, pénétrer dans ces appartements disposés par le luxe
pour la volupté. J'apperçois mollement étendu sur le duvet,
entouré de quatre rideaux pompeux, ce jeune *Achille*, qui
doit un jour braver dans les camps les fatigues de la guer-
re, et défier en plein air la rigueur des saisons. Le soleil a déjà
fourni près d'un tiers de sa course, et mon héros futur est
encore endormi. On le réveille enfin; à peine peut-il s'arra-

cher au sommeil qui le rappelle encore. Il baille, il s'étend: aussi-tôt un valet vient l'habiller, car *Achille* n'a pas la force de se vêtir lui même; alors un autre valet apporte le déjeuner. *Achille* ne fauroit travailler, il ne peut rien faire, il ne comprend rien, si deux ou trois tasses de thé n'ont abreuvé son estomac, et dissipé les vapeurs de la nuit.

Cependant son Précepteur l'appelle: il l'engage, il le presse de se mettre au travail. Mais un enfant bien né doit avant tout aller saluer sa mère. C'est un devoir dont il ne peut se dispenser. Il y court; la mère le reçoit, le caresse, le fait déjeuner une seconde fois. Le temps se consume en discours frivoles; il est dix heures, et le travail n'est point encore commencé. Il commence enfin; déjà le globe est sur la table, et l'Euclide à la main, le Précepteur va développer un savant théorème, lorsque le Maître à danser paroît. C'est un personnage important: on en peut juger par le bruit qu'il fait en entrant; c'est l'artiste à la mode: gardez vous de le faire attendre, son temps est trop précieux. Voilà Euclide et le Précepteur abandonnés. Au Maître de danse succède le Maître d'armes. Ce dernier n'a pas plutôt fini, que l'on vient avertir *Achille* de s'habiller. Il y a grand monde à diner, et il ne peut paroître décemment dans ses habits ordinaires. Ainsi se perd la matinée!

Dans un repas splendide, où l'art des cuisiniers a épuisé tout son savoir, mon jeune homme pourroit-il apprendre la sobriété? Je veux qu'il ne commette aucun excès; mais un tel régime n'est favorable ni à sa santé, ni à ses moeurs; la

conversation devient bruyante, confuse; eh! puisse-t-elle être toujours obscure, et inintelligible à la jeunesse !..

Après le repas on ne peut guères travailler, surtout quand l'estomac est surchargé. D'ailleurs il fait si chaud; ou, le tems invite à la promenade; ou, l'on va jouer, et l'on se doit à la société. Les Dames veulent avoir ce bel enfant auprès d'elles. On le caresse, on le loue, on admire l'élégance de son habit, la finesse de son teint; on rit de ses saillies. et plus il montre de hardiesse, plus on vante son esprit et ses graces. Enfin la journée est passée, et qu'a fait notre jeune élève? Il a pris une leçon de danse, et tiré des armes. Les autres jours s'écouleront à près de même. Il y aura toujours quelque prétexte plausible pour écarter le travail sérieux: en sorte que tout le fruit d'une éducation, qui a duré six ou sept années, se réduit à savoir balbutier quelques phrases de français et d'allemand, à connoître quelques propositions de Géometrie, à dessiner passablement une fleur ou un paysage. Quel succès peut-on attendre dans le monde, d'un jeune-homme qui a reçu une pareille éducation? Il sera, je n'en doute pas, un vaillant militaire: la bravoure est innée dans votre Nation; mais la bravoure suffit elle? il faut y joindre, et la force du corps qui en assure le succès, et l'instruction sans la quelle le courage n'est qu'une aveugle impétuosité.

Je n'ai point parlé de l'instruction morale dans l'éducation privée, parcequ'elle est presque toujours nulle; et que, trop souvent, l'exemple y détruit le précepte. D'ailleurs, pour corriger les défauts de son élève, quelle punition le maitre

pourroit-il employer dans la maison paternelle? La plus légère paroît toujours trop rigoureuse à la foiblesse des parents. Le précepteur qui oseroit déployer un caractère ferme et sévère, qui voudroit faire fléchir celui de son élève, se rendroit bientôt odieux, et ne tarderoit pas à être renvoyé; tandis que la complaisance, quelque pernicieuse qu'elle puisse être, lui conciliera tous les esprits et tous les coeurs.

Cette reflexion nous conduit naturellement M. M. à la dernière partie de ce discours, à l'examen des qualités des maîtres dans l'un et dans l'autre genre d'éducation.

IV. Peronne ne doute, que le succès de toute éducation ne dépende presque entièrement du choix des Maîtres; leurs talents et leurs qualités physiques et morales se communiquent aux élèves, passent pour ainsi dire dans leur sang, et forment leurs habitudes. Il est donc important de bien choisir ceux, qui doivent être proposés pour modèles à la jeunesse, ceux qu'elle copiera sans s'en douter, dont elle adoptera les sentimens, imitera les actions et les moeurs bien plus peut-être, qu'elle ne suivra leurs préceptes.

Or, l'éducation publique a, pour faire ce choix, des moyens qui ne sont pas toujours au pouvoir des particuliers. Elle peut mettre plus de sévérité dans l'examen des Maîtres; leur doctrine et leurs moeurs sont discutées rigoureusement par des hommes instruits; et par là on est assuré de n'admettre pour enseigner que des hommes capables, et dignes d'une si noble fonction. Graces à la munificence du SOUVERAIN qui nous gouverne, l'éducation publique peut attirer auprès d'elle des hommes savants et célèbres, en leur offrant

une existence honorable , des titres, et un rang distingué pour le reste de leur vie; en sorte qu'ils peuvent se livrer à leurs travaux sans aucune inquiétude pour l'avenir.

D'un autre côté, les personnes chargées de l'enseignement public, entièrement indépendantes, peuvent et doivent remplir leurs fonctions sans aucun ménagement, sans aucune condescendance particulière. Ils peuvent, sans danger, se montrer rigoureux; et pourvu qu'ils soient justes, ils n'en seront que plus estimés.

En est-il de même des Maîtres particuliers? Un bon choix est toujours difficile, il est quelques fois impossible. Les hommes instruits se rencontrent rarement dans cette carrière. Le peu de considération dont ces places sont environnées les en écarte. On y trouve au contraire une foule de gens illétrés, qui, sans avoir reçu l'éducation qu'ils prétendent donner, et ne possédant aucun talent utile, embrassent cette profession comme une ressource commode contre l'indigence.

Une fois placé dans une maison opulente, le Maître particulier ne tarde pas à s'appercevoir qu'il est tombé dans une espèce d'esclavage; qu'il dépend moins de son devoir, que du caprice des parents, de la mauvaise humeur d'un enfant, et quelques fois de la jalousie d'un valet chéri, que l'on consulte en toute occasion. C'est à celui-là surtout qu'il importe de plaire, car c'est lui qui jugera le précepteur, et qui donnera la mesure de ses talents.

Peu de jours après son entrée, l'on cesse de marquer au Maître aucune considération; heureux encore, si l'on rem-

plit avec exactitude les conventions que l'on à faites avec lui.

Dans cette position désagréable, l'homme qui a quelque énergie et quelque dignité dans le caractère, qui se sent des talents, ne tarde pas à s'affranchir d'un joug que la nécessité lui avoit imposé. Mais celui qui ne possède aucun autre moyen de subsister, ou dont l'ame, déjà flétrie par les vils emplois qu'il remplissoit dans sa patrie, est accoutumée à ramper servilement, celui là, dis-je, descend avec facilité à tous les moyens pour se conserver dans sa place. Il devient souple, complaisant; il cède à tous les caprices, il endure patiemment tous les outrages. Loin d'exiger de son élève de l'application et du travail, loin de résister avec force aux passions naissantes, loin d'exercer de temps en temps une rigueur salutaire, il use en toute circonstance d'une indulgence funeste; les progrès de son disciple sont le moindre objet de son inquiétude; il ne songe qu'au salaire qu'il doit toucher, et qui est plutôt le prix de ses complaisances que de ses instructions. Les parents abusés croient sur son témoignage que leur enfant profite, et ce n'est que vers la fin de l'éducation, qu'ils commencent à en appercevoir tous les défauts. Leur fils n'est guères plus instruit; mais il est plus vain, plus présomptueux, plus dissipé, plus ennemi du travail, moins respectueux envers ses Parents, plus fier envers ses égaux, plus inhumain envers ses serviteurs. De qui les parents peuvent ils alors se plaindre? du Maître! S'il eut agi différemment, s'il eut maintenu la rigueur des principes d'une bonne éducation, s'il eût veillé sévèrement sur la conduite de son élève, s'il

eut enchainé ses premiers caprices, s'il l'eut forcé au travail ; en un mot, s'il eut fait son devoir, je doute beaucoup qu'il eût conservé sa place plus de trois mois. Si les parents ont été trompés, c'est qu'ils ont voulu l'être; c'est qu'ils ont préféré une molle indulgence à une juste sévérité; c'est que souvent eux-mêmes ont détruit par un moment de faiblesse le fruit d'une année d'instruction.

O pères et mères! ouvrez enfin les yeux: connoissez, sentez les abus et les dangers d'une pareille éducation, d'une éducation toujours incomplète, souvent infructueuse, et quelques fois funeste. Frémissez des dangers auxquels ou l'ignorance ou les vices de ces instituteurs mercenaires exposent vos enfants. Armez vous enfin de courage, et par amour pour eux mêmes, prenez la résolution généreuse de les éloigner pendant quelque temps de la maison paternelle. Confiez-les à l'éducation publique, où, sous des maîtres sévères et vigilants, ils s'appliqueront à des études véritables, orneront leur esprit, formeront leur coeur par la pratique des préceptes de la morale. Songez, que sans une rigueur salutaire, il n'est point d'éducation; et loin de redouter la sévérité des maîtres de l'instruction publique, craignez au contraire les funestes effets d'une indulgence excessive. Surtout, écarter de vos enfants ces valets flatteurs et perfides, qui, placés auprès d'eux pour les servir, ne songent qu'à tendre des embuches à la foiblesse de leur âge, cherchent à captiver la confiance de l'enfant qui doit un jour les commander, favorisent ses passions, quelques fois les font naître pour mieux assurer leur empire; qui sont en un mot les ennemis

les plus dangereux de l'éducation publique et privée. Gardez vous bien encore, en voulant faire participer vos enfants aux avantages de l'instruction publique, de les abandonner à eux-mêmes, dans un âge où les passions commencent à exercer leur redoutable empire. Qu'ils soient sous l'inspection de précepteurs vigilants, qui dirigeront leur conduite, surveilleront leurs travaux, les guideront dans la double carrière de la Science et de la Vertu. Par ce moyen vous réunirez tous les avantages que promettent les deux modes d'éducation: vos enfants s'instruiront dans les Gymnases et dans les Universités, et ils feront chez eux un utile emploi du temps que l'enseignement public leur laisse, pour méditer sur les leçons qu'ils ont reçues.

C'est ainsi que se font les grands hommes. C'est de l'éducation publique que sortent les guerriers illustres, les magistrats intègres, les administrateurs habiles, les publicistes profonds, les savants de toute espèce, et tous ces hommes de génie qui sont destinés à faire, en l'éclairant, le bonheur et la gloire de la société. C'est par l'éducation publique que l'on fait fleurir toutes les vertus, que l'on développe tous les talents: c'est par elle, que vos enfants deviendront un jour l'honneur de leur Patrie, et le digne objet de votre tendresse.

de Ballu.

Р Ъ Ч Ъ

о томъ:

*Общественное или домашнее воспитаніе
преимущественнѣе.*

ПОЧТЕННЫЕ СЛУШАТЕЛИ!

Ежели бы я возшелъ на сіе мѣсто для того, чптобъ возвѣспить вамъ какую нибудь чрезвычайную рѣдкость, какое нибудь чудесное явленіе; то вы слушали бы меня, можетъ быть, со вниманіемъ; ибо всѣ люди отъ природы любопытны; естлибы я предсталъ предъ вами для того, чптобы вамъ сообщилъ о какомъ нибудь счастливомъ открытіи въ искусствахъ, которое увеличитъ ваше достояніе или умножитъ ваши наслажденія, то вы безъ сомнѣнія слушали бы меня благосклонно: ибо мы слушаемъ охотно то, кпо намъ обѣщаетъ богатства и удовольствія. И такъ удоспойте же и меня Государь мой! нынѣ своего вниманія, своей благосклонности, ибо я намѣренъ предложить вамъ о томъ, чпо въ тысячу разъ занимательнѣе всякаго объявленія, въ тысячу разъ пріятнѣе величайшаго богатства, въ тысячу разъ милѣе нѣжному и чувствительному сердцу, нежели скоро преходящія удовольствія жизни. Я намѣренъ вамъ предложить о томъ, чпо всего драгоценнѣе для васъ на свѣтѣ; о томъ, чпо занимаетъ всѣхъ нѣжными попеченіями, однимъ словомъ, о вашихъ дѣлахъ. - Я предпринялъ показатъ вамъ средства къ твердому основанію ихъ и вашего благополучія, къ со-

дѣланію ихъ полезнѣйшими опечестиву, любезнѣйшими вамъ самимъ, доспойнѣйшими уваженія ихъ согражданъ. Сіи средства заключаюся въ воспитаніи; и такъ о воспитаніи вашихъ дѣтей я намѣренъ вамъ предложить. Возвышенность сего предмета столь велика сама по себѣ, что я не имѣю нужды, возвышая сего средствомъ украшеній выпійсвеннаго слога. Но еслибъ я могъ заслужить имя краснорѣчиваго, то и тогда я предпочелъ бы честь быть вамъ полезнымъ, показавъ самыя важныя вамъ выгоды.

Не думайте Государи мои! что я говоря о воспитаніи, только буду повпорять то, что о семъ писали многіе древніе и новѣйшіе философы съ намѣреніемъ дать чувствованію онаго важность. Мы живемъ въ такомъ столѣтіи, въ которомъ истина сія не имѣетъ нужды въ доказательстввахъ. - Мое намѣреніе не то, чтобы представить вамъ новый образъ воспитанія; или изслѣдовать и сравнивать многочисленныя изданія до селѣ положенія въ разсужденіи сего. Мудрость правительства полагая сама основанія народнаго воспитанія, уже разрѣшаетъ нашу съ сей стороны неизвѣстность и предохраняетъ отъ опаснаго въ семъ случаѣ выбора. Мое намѣреніе ограничивается тѣмъ, что бы разсмотрѣть съ вами, *какое преимущественнѣе воспитаніе, общественное или домашнее?*

То и другое имѣетъ какъ выгоды, такъ и не удобства. Разсмотримъ ихъ безъ пристрастія, разберемъ безъ предубѣжденія и руководствуясь единственно личными вашими и вашихъ дѣтей выгодами, разищемъ, коимъ изъ оныхъ двухъ способовъ можно вѣрнѣе достигнуть цѣли предполагаемой въ воспитаніи.

Открыть дарованія ума, обогатить разумъ полезными и приятными познаніями, влечать въ сердце любовь къ добродѣтели посредствомъ наставленій и примѣровъ, дать тѣлу здравіе, крѣпость и проворство. Вотъ по моему мнѣнію, что должно произвестъ лучшее воспитаніе. Для приобрѣтенія такого успѣха должны быть употребляемы различныя средства. Онѣ суть двоякаго рода: однѣ, занимающія нравственными способностями, и мы ихъ называемъ ученіемъ, другія тѣлесными; мы дадимъ имъ имя *Гимнастики* и *Диететики*; изъ коихъ первая заключаетъ въ себѣ упражненія тѣла, а вторая приучаетъ воспитанниковъ къ обыкновенному роду жизни

На конецъ дабы произвести сіи средства въ дѣйствіе, нужны наставники, коихъ нравственные и тѣлесныя качества необходимо весьма великое должны имѣть участіе въ томъ, чтобы средства, употребляемыя воспитаніемъ возмѣли свое дѣйствіе; и посему въ сличеніи общественнаго съ частнымъ мы будемъ имѣть въ виду четыре главныхъ обстоятельствъ: 1) Наставленіе и способы онаго, 2) Тѣлесныя упражненія, 3.) Образъ жизни и 4.) Наставниковъ.

I.) Хотя не много помыслимъ о многоразличіи предметовъ, которые входятъ въ наставленіе, мы увидимъ тотъ часъ, что оно не можетъ быть, ни столь основательно, ни столь обширно въ училищѣ частномъ; какъ въ общественномъ. Самый достойный наставникъ не можетъ знать въ одинакой степени ни языковъ, ни различныхъ наукъ, кои должны входить въ кругъ воспитанія его ученика. Чтобы вознаградить сей недостатокъ, должно приглашать особыхъ учителей для каждаго предмета.

Но кромѣ того, что сей способъ будетъ стоить по-
дорого, что не многіе могутъ его употреблять, оно
удобно исполняемо токмо въ большихъ городахъ, гдѣ уче-
ные и художники находясь всякаго рода. Напрощивъ
сего въ другихъ мѣстахъ вездѣ должно довольствоваться
предметами только самыми необходимыми, такъ что
воспитанникъ о прочихъ едва можетъ получить слабое
понятіе.

Но въ общественныхъ для воспитанія заведеніяхъ, въ
Гимназіяхъ и Университетахъ ученіе представляется во
всей своей обширности, или лучше сказать, почти во
всемъ своемъ величій. Тамъ, тамъ только могутъ они
изучить съ успѣхомъ языки Греческій и Латинскій, столько
пренебрегаемые въ воспитаніи частномъ, и безъ знанія
которыхъ почти не возможно приобрести основатель-
ныхъ успѣховъ въ изящныхъ и въ большой части другихъ
наукъ. Сію истину, напротивъ которой невѣжество и
лѣность ежедневно всѣми силами восстаютъ, желая увѣ-
рить всѣхъ, что она есть ни что иное, какъ странная
мысль или предразсужденіе нѣкоторыхъ ученыхъ гор-
дящихся суевѣрнымъ просвѣщеніемъ своимъ; сію истину,
говорю, доказываетъ ежедневный опытъ. Мы видимъ,
что самое большее число молодыхъ людей, желающихъ
посвятить себя словесности, наукамъ физическимъ и
естественной Исторіи, безъ предварительнаго познанія
древнихъ языковъ вспрѣчаютъ почти непреодолимая
запрудненія, и будучи успрашены однѣми названіями,
кои кажутся имъ варварскими словами, и коихъ силь-
ную и великую выразительность почувствовать они не въ
состояніи, а отъ того самаго получивъ на первомъ шагу
нѣкоторый родъ отвращенія; и не въ силахъ будучи удер-

жатъ въ памяти слова, коихъ они совсемъ не понимаютъ, одни принуждены бывають удалиться какъ ино-
вѣрцы отъ храма наукъ, другіе въ награду своего посто-
янства доспигають до того, что обзрѣвають выш-
ность онаго, доходя въ его преддверія, но входъ во свя-
тилище запертъ для нихъ навсегда.

Разсмотриште, юноши желающіе познать науки, или по-
спигнуть тайнства словесности, разсмотриште, кто были
тѣ, кои блистали своими дарованіями, кои приобрѣли себѣ
славу своими открытіями, разпроспранили предѣлы чело-
вѣческихъ познаній; и узнайте, какія предварительныя
снисканныя ими познанія служили основаніемъ ихъ славы
и опорою въ приобретеніи ими успѣха.

Вами свидѣтельствуюсь въ семъ случаѣ, *Линней*, пво-
рецъ естественной Истории; *Бель*, основатель опытной
Физики; *Ньютонъ*, пы, коего умъ будучи восхищенъ бла-
городною оживающею пустился первый въ небеса, про-
никъ въ намѣренія Всевышняго, и открылъ намъ непрони-
цаемую доселѣ тайну строенія міра; *Бюффонъ*, высокій
писатель, безсмертный живописецъ природы; остроум-
ный преобразитель Химіи, *Лавоазье*; знаменитый и
несчастный *Балли*, котораго память пребудетъ дополъ,
пока будучъ существовать небесныя свѣтила, о коихъ
повѣствованіе соспавила для насъ пвоя рука; и вы вы-
сокіе спихотворцы, *Боало*, *Расинъ*, *Ватеръ*, *Руссо*; вы всѣ
просвѣщенные мужи и вѣпніи всѣхъ странъ, озарившіе
міръ! Скажите намъ, какою другою спезею, какъ не позна-
ніемъ древности, достигли вы на верхъ славы.

Такъ Г Г. или лучше, такъ, родители! (ибо къ вамъ я
особливо проспирваю свою рѣчь въ сію минуту;) ваши
чувствительныя сердца я хочу пронуть, сдѣлавшись усерд-

нымъ вишею въ дѣлѣ вашихъ дѣтей: такъ, ежели вы пренебрежете доставить имъ познаніе древнихъ языковъ, вы лишите ихъ самаго виднаго приобрѣтенія отъ воспитанія; вы опните у нихъ въ самомъ началѣ дѣйствительнѣйшія средства вознесися выше обыкновенныхъ людей, оказавъ опечесиву опличныя услуги и несомнѣнно достигнуть безсмертія.— Но гдѣ же ваши дѣти могутъ надѣяться лучше приобрѣсти знаніе сихъ языковъ споль необходимыхъ, какъ не въ мѣстахъ, кои общесивенному просвѣщенію посвященны отъ Всемилоспивѣйшаго **МОНАРХА**, **МОНАРХА**, котораго пріяпнѣйшее желаніе состоитъ въ томъ, дабы свѣпильникъ наукъ озарилъ все проспранство обширныя ЕГО державы.

Впрочемъ не взирая на рѣдкость хорошихъ домашнихъ учипелей, положимъ, что вы найдете такого, который будетъ въ состояніи научить симъ языкамъ вашихъ дѣтей; но не ожидайте отъ сего уединеннаго ученія ничего кромѣ слабыхъ успѣховъ, кромѣ медленнаго и съ прудомъ сопряженнаго познанія оныхъ.

А почему такъ, скажете? Потому что въ семъ случаѣ нѣтъ оной могущесивенной пружины челоѳческаго ума, нѣтъ онаго живѣйшаго и сильно раздражающаго благородныя сердца побужденія; нѣтъ соревнованія, сего благороднаго совмѣспничесива, которое заставляетъ усугублять рвеніе, или дабы не успупись соревнующему, или дабы сохранилъ приобрѣщенное нами преимущесиво; соревнованія, сего добродѣпельнаго соперничесива, рождающаго спрасъ къ чести и нравспвенному изящесиву; соревнованія, сего изпочника всѣхъ добродѣпелей и всѣхъ опличныхъ способностей.

Но найдете его въ Гимназіяхъ, найдете въ Универси-

печахъ; оно обипаетъ въ заведеніяхъ общеспвеннаго воспитанія. Тамъ открывається поприще для всѣхъ равномерно; соревнители многочисленны, вънецъ ожидаеть самаго прудолобиваго и рачительнаго; одна безприсраспная и спрогая правота даеть оный; ни благоприяшпво, ни горячоспъ, ни уваженіе не могутъ преклонить ея въсовъ: и такимъ образомъ сіи молодые подвижники усугубяють свои усилія, одни дабы приобрьспи чеспъ преимуществва, другіе дабы избѣгнутъ спыда.

Предспавыте теперь, что производить въ воспитаніи часпномъ. — Воспитанникъ, непоощряемый ни какимъ соучаспемъ, прудился слабо и часпо съ нѣкоторымъ опъращеніемъ. Его успѣхи, еспли онъ ихъ приобрьль, небудутъ имѣть никого свидѣлемъ, и его чеспъ будетъ ограничиваься только пѣснымъ кругомъ его дома. Еспли же онъ не успѣваетъ; то весьма вѣрно, что никогда небудутъ за то укорять его; сіе поспавяють въ вину у чипелю. *Онъ не умѣетъ учить, потому что мой сынъ не знаетъ ничего: скажетъ шопъ часъ чрезмѣрно горячо любящая его мапъ: мой сынъ имѣетъ отъ природы дарованія, онъ ко всему слособенъ; посмотрите, какъ онъ танцуетъ.*

Но представимъ теперь другую карпину, чего пребуеть справедливоспъ и безприсраспие. Здѣсь представится намъ весьма иное зрѣлище. Щаспливый родитель! я тебя поздравляю, ты самъ бдительно надзираешь надъ воспитаніемъ своего сына; онъ тебѣ будетъ одолженъ сугубо жизнию; избрать превосходнаго наспавника было однимъ изъ первыхъ пвоихъ попеченій; ты не щадилъ ни прудовъ, упошребленныхъ на развѣдыванія, ни издержекъ, ни заботъ о помъ способъ, коимъ пвой сынъ воспитанъ; его природныя способности общають ему самые щасп-

ливые успѣхи, а намъ подающъ надежду увидѣть наконецъ великаго мужа, образованнаго домашнимъ воспитаніемъ.

Я признаюсь, что при спеченіи всѣхъ сихъ обстоятельствъ, то есть, когда родителъ, который желаетъ и можетъ, самъ будетъ располагать воспитаніемъ своего сына, когда будутъ превосходные учителя, когда воспитанникъ будетъ имѣть щастливое разположеніе и спремительную склонность къ тому, когда не будетъ недоставка въ средствахъ къ ученію; признаюсь, говорю, что тогда частное воспитаніе можетъ сравняться съ общественнымъ въ разсужденіи просвѣщенія; я скажу больше, оно иногда его превосходитъ, и представляетъ намъ такія на своей сторонѣ преимущества, которыхъ не можно ожидать отъ соревнующаго съ нимъ общественнаго. Успѣхи юноши иногда бывающъ столь быстры въ нѣкоторыхъ частяхъ его ученія, что обыкновенная тихость преподаванія въ общественныхъ заведеніяхъ, преподаванія, коего ходъ долженъ быть соразмѣренъ большому числу слушателей, иногда можетъ послужить къ его поперѣ. Надобно бѣжать съ нимъ на поприщѣ, которое онъ съ жадностію пожираетъ своимъ взоромъ. Творческій умъ Пасхалія, спѣсненннй предѣлами общественнаго преподаванія, никогда бы не открылъ самъ собою начальныхъ основаній Геометріи. Съ другой стороны ежели воспитанникъ вмѣсто отличныхъ дарованій, кои природа даетъ всегда скупю, оказываетъ тупое и медленное понятіе; тогда частное воспитаніе можетъ прибѣгнуть къ особливымъ средствамъ, и употреблять различные способы до тѣхъ поръ, пока найдемъ такой, которой будетъ соотвѣтствовать его дарованіямъ. Но се-

го не можетъ сдѣлать воспитаніе общественное, коего ходъ долженъ быть единообразенъ, и которое употребляетъ одинъ для всѣхъ способъ наставленія. Можетъ быть не одинъ бы умъ непримѣнный во время дѣйствія оказался въ своемъ совершенствѣ, еслибы онъ былъ веденъ особенною спезею, и ежелибы употребляемы были въ разсужденіи его средства болѣе сообразныя съ его способностями.

Вы видите Г. Г. сколько я далеку отъ того, чтобъ оприцать, или по крайней мѣрѣ уменьшать выгоды домашняго воспитанія. — Однако надобно признаться, что обспояпельства, отъ коихъ онъ зависяетъ, весьма рѣдки, и еслии родъ воспитанія для нѣкоторыхъ былъ болѣе удаченъ, то онъ недоспапоченъ, даже вреденъ гораздо для большаго числа юношей. —

Пособія наставленія.

II.) Еслии наставленіе общественное само по себѣ доспапочнѣе и удобнѣе домашняго; то отъ чего оно получаетъ сіе преимущество, еслии не отъ того, что употребляемыя имъ пособія наставленія обильнѣе и усовершеннѣе. Въ самомъ дѣлѣ какой частной человекъ можетъ доспать и имѣть все, что необходимо для наученія нѣсколько обширнѣйшаго, на примѣръ, многочисленную и избранную для каждой часпи Библіотеку, Физическій Кабинетъ, Ботаническую школу, собранія предметовъ еспеспвенной Испоріи, медалей и машинъ. Найпи все сіе вмѣстѣ, можно токмо надѣяться въ заведеніи общественномъ, основанномъ щедрою МОНАРХА, друга наукъ, и обогащенномъ дарами щедролубія, одушевляемаго

въ нѣкоторыхъ благопворишельныхъ людяхъ (*) любовію къ наукамъ и къ опечеспву.

И такъ съ сей спороны воспитаніе общеспвенное не-сравненно преимущеспвеннѣе домашняго,

Имѣетъ ли оно поже преимущеспво въ разсужденіи тѣлоупражненія и Діететики? Воиъ прерпій предметъ нашего изслѣдованія.

Тѣлоупражненія и Діететика.

III.) Укрѣпленіе способностей тѣлесныхъ такъ же не меньше важно въ воспитаніи, какъ и образованіе ума. Душа и тѣло должны бытъ въ нѣкоторомъ безпрерывномъ согласованіи, дабы по и другое могли совершенно исполнять свои обязанности. Безъ здравія дарованія ума слабѣютъ, и когда нравспвенныя способности находятся въ возмуценіи, тогда тѣло спраждетъ и чахнетъ. И такъ воспитаніе не достиглобъ совершенно своей цѣли, еспльибъ оно не употребляло приличнѣйшихъ средствъ къ сохраненію здравія воспитанниковъ, къ постепенному опкрыпшію тѣлесныхъ ихъ силъ, и къ доставленію имъ

*) Я почиаю долгомъ упомянуть здѣсь о первомъ сего рода приношеніи, сдѣланномъ опъ дворянсина и городовъ Слободско-Украинской Губерніи, приношеніи, коему нашъ Университетъ, (слѣдуя словамъ Всемилоспивѣйшаго Государя ИМПЕРАТОРА о семъ,) обязанъ своимъ существованіемъ. Но знаменитѣйшій изъ всѣхъ, превозшедшій упомянутый примѣръ, благопворишель еспъ безспорно Павелъ Григорьевичъ Г. Демидовъ, оплично обогатившій музей и Библіотеку Московскаго Университета, и положившій основаніе вышему Ярославскому для благороднаго юношества училищному заведенію, и непрспающій изливашъ свои благодѣянія въ пользу разпространенія наукъ. Слава и признательность помомсина будущъ жребіемъ сего просвѣщеннаго и благопворишельнаго мужа.

крѣпости, проворства, гибкости въ движеніяхъ. Я такъ же почипаю сущесвенною часпію воспитанія не только искусства Гимнастическія, какъ по панцованіе, фехтованіе и верховую ѣзду, но такъ же игры и ежедневныя забавы, коимъ предается юношество въ нѣ минуны, когда оно освободившись отъ тягостнаго ига предается спремипельному своему веселію, живости своего возраста и нрава. Ахъ! кто изъ насъ не вспомнитъ съ приятнымъ чувствованіемъ нѣхъ щасливыхъ минуны, когда услышавъ поль неперѣливо ожидаемый знакъ, мы подобно быспрымъ волнамъ выбѣгали изъ сихъ скучныхъ и унылыхъ оградъ, гдѣ мы сидѣли какъ плѣнники и прикованные къ книгамъ. — Какіе радостные крики! — Какіе воспорги! — Съ какою живостиюмы предавались различнымъ играмъ; одни пускались бѣгати въ запуски, другіе скакали черезъ веревку, копорая мелькала подъ ихъ ногами; нѣ спегая плешкою пускали большіе кубари; сіи бросали другъ къ другу шаръ, копорый подскакивалъ, и коего движенія съ приятнымъ нѣкопорымъ безпокойствомъ наблюдавалъ глазъ. Такимъ образомъ укрѣпляли свои силы и приобрѣщали проворство, гибкость, вѣрный и быспрый взоръ: иногда два совѣспника, разгоряченные споромъ, бросались одинъ на другаго, боролись, спараясь каждый показати свое мужество, и упопреляя всю свою силу и всю свою ловкость.

Изъ сихъ игръ споль полезныхъ здравію и укрѣпленію силъ произтекаетъ нравсвенная польза, копорую ни какое другое успановленіе замѣнитъ не можетъ. — Въ сіи минуны, когда душа юноши бываетъ занята вся единсвенно внѣшнимъ, и изображаетъ во всякой чертѣ; обнаруживаются и опкрываются сами собою его

нравственных качества. Какая щаспливая минута для наставника философа, умбющаго наблюдать! Тогда-то онъ долженъ узнатьъ вкусъ, склонности, раждающіяся спрасити своихъ воспитанниковъ. По ихъ играмъ онъ можетъ судить о досужствѣ ихъ ума и вникапельности; можетъ предузнатьъ, каковы они будутъ со временемъ. Возвышенный духъ, мужество блистаютъ во взорахъ двухъ юныхъ совбстниковъ, разгоряченныхъ споромъ; но сей споръ скоро оканчивается, и величїе души блистаетъ въ одномъ изъ нихъ, который гордится тѣмъ, что онъ проспилъ и забылъ сдѣланную ему другимъ обиду, возпламенившую въ немъ предъ симъ гнѣвъ. Другой, болѣе размышляющій, прибѣгаетъ къ хипрости, дабы достигнуть своихъ намбрений; и его хладнокровіе, впрочемъ рѣдко свойственное сему возрасту, открываетъ въ немъ нравъ уже знающій нѣсколько припворство; иной играетъ съ безпечностію, которую онъ показываетъ и въ самыхъ занятіяхъ своихъ: такъ что смотря на игры учениковъ можно судить удобно и объ успѣхахъ ихъ въ наукахъ.

И такъ въ играхъ болѣе всего молодые люди полагаютъ основаніе своимъ нравамъ, научаются умбрять свою неперпблिवость, сносить пропиворбчїя, дблаться разсудительными. Ихъ надмѣнность принуждена бываетъ подвергнуться правилу равенства; иначе ихъ самолюбїе и щеславїе потчасъ получаютъ достойное наказаніе.

Въ воспитанїи же домашнемъ забавы не бываютъ ни споль живы, ни споль разнообразны. Онъ не имбуетъ ни какихъ нравственныхъ послѣдствїй, и воспитанникъ хладнокровно всегда въ уединенїи занимаяся игрою, не имбетъ частныхъ случаевъ показатъ свой нравъ; онъ рѣдко видитъ сопривленіе, потому что почти всѣ,

кои его окружаютъ, имѣютъ причины всегда угождать его прихотямъ. Онъ не имѣетъ случая преодолѣть силою или проворствомъ равнаго себѣ; еспли же онъ принимаетъ другихъ какихъ нибудь дѣтей въ свои игры, шо не забываетъ никогда, что онъ господинъ, и не перпитъ пакъ же, чтобы и они о томъ забыли. И пакъ забава для него часно бываетъ только поводомъ больше показать свою неперпѣливостъ и шщеславіе. — Справедливо, что такой воспитанникъ гораздо лучше выучится пандовать, нежели поитъ, копорой въ училищѣ; въ его поступкахъ гораздо больше будетъ примѣтно въжливости и развязанности; онъ гораздо скорѣе приобрететъ сіи поддѣльные приятности, сію ложную и припворную наружностъ свѣтскаго обращенія. Но онъ часно бывая въ свѣтѣ, безъ сомнѣнія займетъ и его порокъ.

Что я сказалъ, пороки? Но могутъ ли быть они въ цвѣтущемъ юношествѣ, въ томъ возрастѣ, въ копоромъ всякая черта показываетъ невинностъ, всякой взглядъ блистаетъ оною; въ копоромъ чистосердечіе пѣняетъ насъб олбе, нежели самая его красота. Какимъ же образомъ бываетъ, что спраспи часно предупреждаютъ возрастъ? Дипя стараются показать склонности опрока; сей хочетъ имѣть спраспи юности, а сей послѣдній, еще не достигши мужества, находится уже у преддверія дряхлой старости.

Но можно ли приписать воспитанію общеспвенному споль печальныя послѣдствія? Какимъ образомъ пороки можетъ проникнуть въ жилища, предназначенныя для общеспвеннаго воспитанія, и надзираемыя наставниками, исполненными сею мыслею, что ихъ служеніе еспь самое священное? Нѣтъ ничего тамъ, чтобы могло его родить,

нѣтъ ничего тамъ, чѣмъ могло его пипать; нѣтъ ни нѣги, ни роскоши, ни излишества въ сполѣ, ни пагубной праздности, ни непозволенныхъ игръ, ни распутныхъ собиществъ. Но еспли бы какъ нибудь и открылся какой либо изъ сихъ ядовитыхъ источниковъ; то бы его пошчасъ увидѣли и пресѣкли.

Припомъ когда змій развращения можетъ въкрасься въ сердце воспитанника, находящагося въ благоустроенномъ общественномъ заведеніи? Разсмоприпе ежедневную жизнь учащагося тамъ; вы увидите, имѣетъ ли онъ время предаваться порочнымъ склонностямъ? Съ разсвѣтомъ, даже гораздо прежде нежели солнце освѣтитъ горизонтъ, юный воспитаникъ вспаепъ съ жесткаго ложа приговореннаго такъ, чѣмъ оно удовлетворяло одной необходимости отдохновения, и доставляло такой сонъ, коимъ наслаждается токмо здоровый человекъ. Съ сего времени начинается подвигъ его занятій, продолжающийся непрерывно до самаго обѣда. Пища простая и умеренная, пипіе безвредное могутъ ли возжечь въ его крови возмущающій оную огонь? Сильныя движения, въ коихъ бываетъ его тѣло, преграждаютъ всѣ пути къ нему любящей покоишься нѣтѣ. Наступившій часъ отдыха погружаетъ его въ сладкій и глубокий сонъ. Въ сновидѣніяхъ, представляемыхъ ему пылкимъ его воображеніямъ, онъ видитъ только обыкновенныя свои занятія. Онъ видитъ книги, перради; учипъ, или сказываетъ уроки. Онъ спрашивается наказанія, получаетъ награду, которой онъ искалъ, бѣжитъ отъ поварища, который за нимъ гонится. Игра въ мячъ, игра въ запуски, вотъ что можетъ занимать его душу во время сна. Иногда видъ родипельскаго дома, образъ и ласки мапери, невидавшей его долгое

время, обольщаютъ его приятнымъ привидѣніемъ, такъ чпо во время пробужденія слезы сыновней горячности текутъ по его лицу. На другой день пѣже пруды и пѣ же упражненія. Не забудемъ еще, чпо частое внушеніе пвердыхъ основаній нравспвенности, чпо не опуспительное исполненіе обязанностей закона наполняютъ его душу священнѣйшими правилами, налагаютъ спасительную узду на его спраспи и не даютъ имъ припипи въ силу. Строгое, неизмѣняемое успановленіе показываетъ предѣлы и способъ всѣмъ его дѣянїямъ: оно бываетъ испочникомъ царспвующей во всемъ домѣ пишины, порядка исогласїя.

Такимъ образомъ пропекаютъ первыя лѣта юности. Она выходитъ изъ училища не винною и не порочною. О когда бы она могла сохранитъ надолго посреди вихрей міра драгоцѣнное сѣмя добродѣтелей, бывшихъ главною цѣлію ея воспитанїя!

Нужно ли мнѣ пеперь войпи въ образъ ежедневной жизни, какую ведетъ юноша воспитываемый въ родительскомъ домѣ? Я не смѣю, признаюсь, войпи въ сїи черпоги разположенныя пышноспїю для удолетворенїя роскоши. Я вижу тамъ нѣжно покоющагося на пухѣ, окруженнаго чепырьми великолѣпными завѣсами того младаго Ахиллеса, который долженъ будетъ нѣкогда переноситъ въ полѣ воинскїя трудности, и не спрашитъся на открыпомъ воздухѣ суровостей годовыхъ временъ.— Солнце уже совершило почти претпїю часпъ своего печенїя; а мой будущій герой еще во снѣ. Его разбуждаютъ на конецъ; но онъ не успѣетъ еще освободитъся отъ сна, какъ сей опять его клонитъ. Онъ зѣваетъ, пянется; потѣ часъ приходитъ слуга его одѣвать, ибо Ахиллесъ не въ соспоянїи самъ одѣться: тогда другой слуга при-

носитъ ему завтракъ. Ахиллесъ не можетъ заниматься, не можетъ ничего дѣлать, ничего не понимаетъ, пока не выпьетъ двухъ или трехъ чашекъ чаю, которыя разсѣяютъ ночные пары.

Между тѣмъ зоветъ его учитель; сей уговариваетъ, убѣждаетъ его сѣсть за дѣло, но благородное дѣтя долженъ иппи прежде всего поздравить свою мапушку. — Это долгъ, котораго онъ безъ исполненія никакъ оставитъ не можетъ. Онъ пуда бѣжитъ; мапушка его принимаетъ, цѣлуетъ, заставляетъ въ другой разъ завтракать. Время проходитъ въ пустыхъ разговорахъ; уже десять часовъ, а ученіе еще совсемъ не начиналось. Онъ начинаетъ наконецъ, уже глобусъ на столѣ и Евклидъ въ рукахъ; учитель разполагается изъяснить какую нибудь теорему; какъ вдругъ является танцмейстеръ, особа важная, о чемъ можно судить по тому шуму, съ какимъ онъ входитъ; это модной искусникъ; берегитесь заспать его дожидаться, его время очень драгоценно. — Вотъ уже и Евклидъ и учитель оставлены. За танцмейстеромъ, является фехтмейстеръ. Сей послѣдній еще и не успѣлъ кончить своего урока, какъ приходятъ сказать Ахиллесу, что надобно одѣваться; что сбѣхалось множество гостей обѣдать, и что не пристойно ему быть въ простомъ платьѣ. Такимъ образомъ проходитъ утро.

За великолѣпнымъ столомъ, гдѣ искусство поваровъ изпощило все свое знаніе, мой юноша можетъ ли научиться быть умѣреннымъ! Оспается только желать, чтобы онъ не обременилъ себя какимъ нибудь излишествомъ. Такой столъ вреденъ его здравію, его нравамъ. Тамъ разговоры спановятся шумны, беспорядочны; но и

желательна, чпобѣ они были всегда не понятны и не вразумительны юношесству.

Послѣ обѣда уже не можно заниматься, особливо когда желудокъ обремененъ; къ тому же очень жарко, или прекрасное время зовещъ прогуливаться, или садясь играть, или идущъ въ гости; дамы хотящъ бытъ вмѣстѣ съ симъ прекраснымъ дитящею: шамъ его ласкающъ, хвалящъ, удивляющъ щегольскому его платью, нѣжно опи румянца, забавляющъ его замыслами; и чѣмъ больше онъ показываетъ дерзости, тѣмъ больше превозносящъ его умъ и пріятность въ обращеніи. Наконецъ цѣлой день прошелъ; а что сдѣлалъ нашъ юный воспитанникъ? Онъ имѣлъ урокъ въ шанцованіи и фехтованіи. Другіе дни пропекающъ почти такъ же. Такимъ образомъ онъ всегда будетъ имѣть поводъ подъ нѣкоторымъ благовиднымъ предлогомъ не заниматься важными упражненіями: такъ что весь плодъ воспитанія, продолжавшагося шесть или семь лѣтъ, будетъ заключаться въ томъ, что онъ будетъ умѣть сказать нѣсколько Французскихъ и Нѣмецкихъ словъ, будетъ знать нѣсколько Геометрическихъ предложеній и посредственно нарисовать цвѣпокъ или ландшафтникъ.— Какого добра можешъ ожидать общество отъ юноши, получившаго такое воспитаніе? Я не сомнѣваюсь, что онъ будетъ храбрымъ воиномъ.— Храбрость есть врожденный даръ въ нашемъ опечесствѣ; но достаточна ли одна храбрость? Надобно съ нею соединить и тѣлесную силу необходимую для успѣха оной, и познанія, безъ которыхъ мужество есть одна слѣпая буйность.

Я ничего не говорилъ о наспавленіи нравственномъ въ частномъ воспитаніи; потому что оно почти ничего не

значитѣ, и что въ немъ весьма часто примѣромъ пода-
вляется правило. — Сверхъ того, дабы исправить про-
ступки своего воспитанника, какое наказаніе можетъ
употребить учитель въ родительскомъ домѣ? — Самое
легкое всегда кажется родительской слабости весьма
строгимъ. Учитель, который осмѣлился бы показать
себя не поблажающимъ и взыскательнымъ, чтобы нѣмъ
смягчить нравъ своего ученика; поспѣшъ сдѣлался бы
не любимъ; ему бы не медлѣнно отказали; между нѣмъ
какъ угожденіе, коль ни пагубно, обратило бы къ нему лю-
бовь всего дома.

Сіе размышленіе естественнo, Гг. ведетъ насъ къ по-
слѣдней части моего слова, то есть, къ разсмотрѣнію
качествъ наставниковъ, употребляемыхъ въ томъ и въ
другомъ родѣ воспитанія.

Никто не сомнѣвается, что успѣхъ всего воспитанія
почти совершенно зависитъ отъ выбора учителей, ихъ
дарованія. Ихъ чувствительныя и нравственные склонности
поселяются въ воспитанникахъ, вливаются, такъ ска-
завъ, въ ихъ кровь, и рождаютъ въ нихъ навыки.

И такъ весьма важное дѣло хорошо избрать нѣхъ,
кои должны быть поставлены образцами юношества;
нѣхъ, коимъ оно будетъ безъ дальняго размышленія под-
ражать, отъ коихъ оно будетъ заимствовать чувствованія,
и коихъ поступкамъ и нравамъ оно будетъ слѣдо-
вать гораздо болѣе, нежели самымъ наставленіямъ.

Но въ общественомъ воспитаніи для такого выбора
есть особенныя способы, каковыя въ частномъ употребить
не всегда можно. Въ первомъ больше бываетъ строгости въ
испытаніи учителей; ихъ знанія и ихъ нравы бдительно
бываютъ разсматриваемы людьми просвѣщенными; и па-

кимъ образомъ наспавленіе другихъ поручается дѣйстви-
тельно людямъ шокмо къ сему способнымъ и достой-
нымъ шоль благороднаго званія. При Высочайшихъ щедро-
пахъ обладающаго нами МОНАРХА воспитаніе общеспи-
венное можетъ привлечь въ число занимающихся имъ лю-
дей просвѣщенныхъ и знаменитыхъ, предлагая имъ по-
чтенное соспояніе званія и опличную спепень на всю
ихъ жизнь, шакъ чшо они могутъ предаться своимъ за-
нятіямъ, ни мало не беспокоясь о будущемъ. Съ другой
спсроны люди занимающіеся наспавленіемъ въ общеспи-
венныхъ заведеніяхъ, будучи совершенно не зависимы, могутъ
и должны исполнять свои обязанности безъ всякаго по-
слабленія и безъ всякаго личнаго снисхожденія. Они мо-
гутъ безъ опасенія быть спротими, и шолькобъ были
справедливы, по шѣмъ больше будутъ уважаемы.

Можно ли шожє сказать объ учителяхъ домашнихъ?
Хорошій ихъ выборъ всегда шруденъ и даже иногда не-
возможенъ. Люди съ просвѣ шеніемъ рѣдко вспрѣчаюш-
ся на семъ поприщѣ. Они удаляются сихъ мѣстъ по шой
причинѣ, чшо оные мало бываюшъ уважаемы. Отъ шого
въ семъ званіи находятъ шолпу людей безъ свѣденія,
кои не имѣя сами воспитанія, которое хотятъ препо-
дать другимъ, и никакого полезнаго дарованія, принима-
ются за сей промыслъ, какъ спокойное средспво проши-
ву бѣдности.

Вступивъ въ богатый домъ частный учитель шоп-
часъ примѣтитъ, чшо онъ попалъ въ нѣкопорый родъ
рабства; чшо не шолько его должностъ дѣлаетъ его за-
висимымъ, сколько свосравіе родителей, худый нравъ
воспитанника, а иногда зависъ любимаго слуги, съ ко-
торымъ господа во всякомъ случаѣ совѣшуются.— Сему

послѣднему болѣе всего надобно угодить, ибо онъ только будетъ судить объ учивелѣ, и дастъ цѣну его дарованіямъ.

Спуспя нѣсколько дней послѣ его вспупленія переспаюиѣ оказываютъ ему вовсе уваженіе; но онъ щаспливѣ еще, еспли будутъ исполняемы съ почностію условія, съ нимъ сдѣланныя.

Вѣ такомъ не приятномъ положеніи человекѣ, имѣющій нѣсколько пвердый духѣ, и чувспвующій свое достоинство и свои дарованія, поипѣ часѣ будетъ стараться освободиться отъ ига, которое наложила на него необходимостъ. Но поипѣ, кто не имѣетъ другаго способа къ пропитанію, или коего душа уже не чувспвуетъ униженія, исполняѣ прежде вѣ своемъ опечествѣ низкія должности, и привыкла ползаетъ рабски; поипѣ, говорю, безъ запрудненія рѣшился на всѣ унизительныя средства, дабы сохранилъ свое мѣсто; онъ дѣлается уклоннымъ, прислужливымъ, соглашается со всѣми затѣями, сноситъ перпѣливво всѣ огорченія. Онъ не только не заспавляетъ своего ученика бытъ прилѣжнымъ и учипся; не только не возспаетъ сильно пропивѣ рождающихся вѣ немъ спраспей; не только не употребляетъ вѣ приличномъ случаѣ спасительной спротости: но во всѣхъ обстоятельстввахъ оказываетъ пагубное потворство. Успѣхи его ученика бываюиѣ самымъ маловажнымъ предметомъ его попеченій; онъ заботипся только о жалованѣ, которое онъ долженъ получить, и которое еспѣ награда болѣе за его угожденія, нежели за наспавленія. Ослѣпленные родители полагаяся на его засвидѣтельствованіе бываюиѣ увѣрены, что ихъ сынъ успѣваетъ, и не прежде какъ уже при окончаніи воспитанія, начинаюиѣ

примѣчашъ всѣ недоспапки онаго. Ихъ сынъ почти ни мало не сдѣлался просвѣщенъ; но спалъ гораздо тщеславию, гораздо надмѣнью, гораздо вѣпреню, гораздо менѣе любящимъ пруду, меньше почтительнымъ къ своимъ родителемъ, высокоумию предъ равными съ нимъ, жестокосердью къ своимъ слугамъ.

На кого тогда родители могутъ жаловаться? На учителя? Еслибы онъ поступалъ иначе, еслибы онъ сохранялъ строгое правила хорошаго воспитанія, еслибы онъ бдительно наблюдалъ за поведеніемъ своего ученика, еслибы обуздывалъ первыя его своевольства, еслибы принуждалъ его къ пруду, однимъ словомъ, еслибы онъ исполнялъ свою должность; то весьма сомнительно, чѣмъ бы онъ могъ оспариваться при своемъ мѣсяцѣ больше трехъ мѣсяцевъ. Что родители обманушы, сіе опъ того, чѣмъ они сами того желали; чѣмъ они предпочитали слабое пошлорство справедливой строгости; чѣмъ они сами часто своею слабостію въ одну минуту погубляли плодъ приготавливаемый учениемъ въ теченіи цѣлаго года.

О родители! прозрите наконецъ, узнайте, почувствуйте зло и опасности произтекающія опъ такого воспитанія, всегда недоспапочнога, часто безплоднага, а иногда пагубнага.— Воспрепещите опъ пѣхъ опасностей, въ кои ввергаютъ вашихъ дѣтей или невѣжество, или пороки сихъ наемныхъ наставниковъ; вооружитесь бодростію, и изъ любви къ своимъ дѣтямъ рѣшитесь великодушно удалитъ ихъ на нѣсколько времени опъ родительскаго дома. Ввѣрите ихъ воспитанію обществу, гдѣ подъ руководствомъ строгихъ и бдительныхъ учителей они посвящаютъ себя истинному учению, украсятъ свой

умѣ, утвердящѣ свое сердце, привыкши исполнять правила нравственности. Помыслите, что безъ справедливой взыскательности, спасительной епрогоспи воспитаніе есть ни что; и вмѣсто того, чтобы спраципья епрогоспи училищей общественныхъ училищѣ, бойтесь напрошивѣ сего несчастныхъ послѣдствій отъ чрезмѣрнаго поповорства. Особливо удалите отъ своихъ дѣтей шѣхъ льстецовъ и не вѣрныхъ рабовъ, кои будучи опредѣлены къ нимъ для служенія, помышляютъ только о хитрыхъ коварствахъ, коими бы уловить слабость ихъ лѣтъ, стараются снискавъ довѣріе юноши, копорый послѣ будещъ его господиномъ, угождаютъ его спрастямъ, даже иногда стараются ихъ возжечь, дабы шѣмъ болѣе утвердиль свою надъ ними власць, копорые однимъ словомъ суть опаснѣйшіе враги общественного и домашняго воспитанія. Берегитесь еще, желая чтобы ваши дѣти пользовались выгодами общественного ученія, оставлять ихъ однихъ въ такихъ лѣтахъ, въ копорыхъ спрасти начинаютъ оказывать опасное свое владычество. Старайтесь поручить ихъ надзиранію бдительныхъ учителей, кои бы управляли ихъ поступками, наблюдали за ихъ упражненіями, и руководствовали ихъ на сугубомъ поприщѣ, т. е. наукъ и добродѣтели. Симъ способомъ вы соедините выгоды, общаваемыя и шѣмъ и другимъ родомъ воспитанія. Ваши дѣти будутъ почерпать познанія въ Гимназіяхъ и Университетахъ, и въ то же время будутъ съ пользою употреблять дома остающее имъ отъ общественныхъ занятій время, дабы обмысливъ то, что слышали въ преподаваемыхъ имъ урокахъ.

Вотъ способъ, какимъ дѣлаются великіе люди. Общественное шокмо воспитаніе производитъ имснихъ

бранноносцевъ, правосудныхъ градоначальниковъ, искусныхъ правителей, глубокомысленныхъ правовѣдцевъ, ученыхъ всякаго рода, и всѣхъ тѣхъ отличнаго ума мужей, кои опредѣлены своимъ просвѣщеніемъ сослужить чести и славу общества. Общественное воспитаніе производитъ всѣ великія добродѣтели, открываетъ всѣ дарованія; оно содѣлаетъ, что ваши дѣти будутъ въ свое время украшеніемъ своего общества и достойными вашей нѣжной любви.

де Баллю.